

Editorial

Derrière la fumée

Le projet avait déjà fait couler beaucoup d'encre et de salive. Depuis le 7 juin, les principaux acteurs concernés, à savoir les pharmaciens bernois, ont enfin pu prendre connaissance du projet que souhaite mener la ville de Berne sur la remise de cannabis à usage récréatif par les pharmacies.

Lors de la présentation, le projet a fait l'objet de vives critiques. Malgré tout, plus d'une dizaine de consœurs et confrères ont déclaré vouloir y participer, premier prérequis à sa réalisation. De son côté, pharmaSuisse tient à rappeler au préalable son soutien au modèle des quatre piliers. Ce concept, qui s'appuie tout à la fois sur la «Prévention», la «Thérapie», la «Réduction des risques» et la «Répression et régulation du marché», a fait ses preuves, permettant de diviser le nombre de victimes des drogues dures par trois en vingt ans.

Les pharmaciens suisses s'engagent au quotidien sur les trois premiers de ces quatre piliers et contribuent ainsi à réduire la consommation de drogues et à minimiser les effets négatifs de leur consommation sur les usagers et – indirectement – sur la société. Il peut donc paraître logique pour les autres acteurs de la politique de la drogue de vouloir impliquer plus encore notre profession.

La pharmacie d'officine est-elle pour autant le lieu adapté pour organiser une remise légale de cannabis à usage récréatif?

pharmaSuisse n'en est pas convaincue, notamment au vu des risques de cautionner et de banaliser l'usage de cette drogue,



en particulier auprès des plus jeunes, et à contribuer à augmenter sa consommation en supprimant la crainte du coupage et du gendarme. Pour autant, pharmaSuisse entend observer sans parti pris l'étude pilote prévue à Berne, si tant est que l'Office fédéral de la santé publique autorise son lancement. Chaque pharmacien étant naturellement libre d'y participer ou pas. Cette étude pilote pourrait permettre de mieux appréhender les effets et les conséquences d'une remise contrôlée de cannabis de qualité standardisée à usage récréatif et notamment d'objectiver ou pas toutes les questions justifiées et les craintes qui entourent cette remise.

Mais quelles que soient les conclusions, pharmaSuisse refusera de soutenir un modèle où le rôle du pharmacien serait cantonné à celui d'un simple revendeur, sans contribution active à la prévention des toxicomanies dans le cadre d'actions largement concertées et aux avantages scientifiquement démontrés pour la société.

Pour conclure, les promoteurs du projet ont choisi les pharmaciens pour la confiance qu'ils inspirent à la population, leurs compétences, leur lien entre la société et la science et leurs infrastructures. Des atouts qui pourraient être mis au profit de notre système de soins pour mener des études sur des sujets autrement plus urgents, comme par exemple de nouveaux modèles interprofessionnels pour le suivi médical des personnes âgées.

Thierry Philbet



Pharma Journal
3097 Liebefeld
031/ 978 58 58
www.pharmasuisse.org

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 5'546
Parution: 25x/année

N° de thème: 729.006
N° d'abonnement: 729006
Page: 3
Surface: 53'712 mm²

Wenn sich die Rauchschwaden verzogen haben

Das Projekt sorgte schon für Diskussionen, bevor es offiziell vorgestellt wurde. Seit dem 7. Juni wissen die wichtigsten Akteure, nämlich die Apotheken, endlich Genaueres über das Vorhaben der Stadt Bern bezüglich der Abgabe von Cannabis zu Genusszwecken in Offizinen.

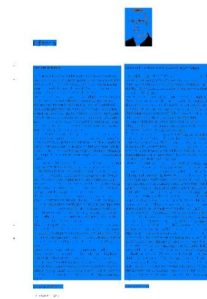
Bei der Präsentation wurde das Projekt teilweise heftig kritisiert. Dennoch erklärten sich bisher mehr als zehn Apotheken bereit, daran teilzunehmen, womit die erste Voraussetzung für die Umsetzung erfüllt ist. pharmaSuisse betonte schon im Vorfeld ihre Unterstützung des Viersäulen-Modells. Dieses Modell, das sich auf «Prävention», «Therapie», «Schadensminderung» und «Repression und Marktregulierung» stützt, hat sich bewährt und führte innerhalb von zwanzig Jahren zu einer Senkung der Opferzahlen durch harte Drogen auf ein Drittel.

Die Schweizer Apotheker engagieren sich tagtäglich für die drei ersten dieser vier Säulen und tragen damit zur Senkung des Drogenkonsums und zur Minimierung der negativen Auswirkungen des Drogenkonsums auf die Abhängigen sowie – indirekt – auch auf die Gesellschaft bei. Daher erscheint es den anderen Akteuren der Drogenpolitik vielleicht logisch, unseren Berufsstand noch stärker einzubeziehen.

Ist die Offizinapotheke jedoch der geeignete Ort für die legale Abgabe von Cannabis zu Genusszwecken? pharmaSuisse ist davon nicht überzeugt, insbesondere hinsichtlich der Risiken einer Billigung und Banalisierung dieser Droge vor allem unter Jugendlichen und der möglichen Zunahme des Drogenkonsums, wenn die Angst vor gestrecktem Cannabis und strafrechtlicher Repression wegfällt. Dennoch möchte pharmaSuisse die Berner Pilotstudie, sofern sie vom BAG genehmigt wird, unparteiisch beobachten. Wobei es selbstverständlich jedem Apotheker freigestellt ist, daran teilzunehmen oder nicht. Diese Pilotstudie könnte zu einer Einschätzung der Auswirkungen einer kontrollierten Abgabe von Cannabis in standardisierter Qualität zu Genusszwecken, und insbesondere zu einer mehr oder weniger sachlichen Diskussion aller berechtigten Fragen und Ängste rund um diese Abgabe beitragen. Ungeachtet der Schlussfolgerungen wird pharmaSuisse sich jedoch weigern, ein Modell zu unterstützen, in dem sich die Rolle des Apothekers auf den alleinigen Verkauf beschränkt – ohne aktiven Beitrag zur Suchtprävention, wie er im Rahmen von Methoden, deren gesellschaftlicher Nutzen wissenschaftlich erwiesen ist, vorgesehen ist. Letzten Endes haben die Projektträger die Apotheker deshalb

Date: 07.07.2016

pharmaJournal



Pharma Journal
3097 Liebefeld
031/ 978 58 58
www.pharmasuisse.org

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 5'546
Parution: 25x/année

N° de thème: 729.006
N° d'abonnement: 729006
Page: 3
Surface: 53'712 mm²

ausgewählt, weil diese das Vertrauen der Bevölkerung geniessen, ein Bindeglied zwischen Naturwissenschaft und Gesellschaft sind und über die erforderlichen Kompetenzen und Infrastrukturen verfügen. Das Gesundheitswesen könnte diese Stärken auch nützen, um Studien über weitaus dringendere Themen durchzuführen wie zum Beispiel neue Modelle der interprofessionellen Zusammenarbeit in der medizinischen Betreuung Betagter.

Thierry Philbet